



Précurseur de la couleur dans les années 1950, ERNST HAAS a insufflé son style poétique à la photographie moderne.

RÊVES américains

Lignes claires de devantures cadrées à la Edward Hopper ou brisées de gratte-ciel aux cascades voltigeuses. Reflets de vitrines perlées de nuit ou course de la ville figée dans l'émotion du mouvement... Ernst Haas (1921-1986) détournait les images pour montrer l'essentiel. « La surréalité du rêve », comme l'a écrit Inge Bondi, journaliste et membre de l'agence Magnum où Haas, repéré par Robert Capa, débuta en 1949. « Un rêve les yeux ouverts », précisait-il. Né en Autriche dans une famille de confession juive, Ernst Haas a 25 ans quand il échange au marché noir 10 kilos de margarine contre un Rolleiflex 35 mm. Coloriste d'avant-garde, avant Eggleston, Shore et Meyerowitz, sollicité par le magazine *Life*, il s'installe aux Etats-Unis en 1951. Ses clichés lumineux, sophistiqués et presque abstraits, saisissent l'Amérique au cœur. Son art du regard attire le cinéma – il est photographe de plateau sur *West Side Story*, *Hello, Dolly!*, *The Misfits* – comme la publicité : le Marlboro Man; Volkswagen. Les villes – New York, Paris, Venise – prennent avec lui une vitalité à l'évidence mystérieuse. « L'appareil photo ne fait pas de différence, disait Haas. Tous peuvent enregistrer ce que vous voyez. Mais vous devez voir. » Du dérèglement des sens comme approche de la photographie.

■ GILLES MÉDIONI

Ernst Haas. La Couleur à toute épreuve. *Jusqu'au 23 décembre. Les Douches-La Galerie. Paris (X^e).*

ERNST HAAS/ERNST HAAS/GETTY IMAGES